

qui pourraient ternir la réputation de la belle Russie. Les foules se pressent à l'extérieur pour apercevoir Molotov beaucoup plus impressionnant avec sa grosse tête carrée que ne l'est Eden. On sent qu'il incarne la puissance. Lorsqu'il fit son apparition à la séance plénière inaugurale, il était accompagné d'une demi-douzaine de solides gorilles de la N.K.V.D. La ville fourmille de rumeurs à propos de ces Russes: on dit par exemple qu'ils ont un vaisseau de guerre arrimé au port, la cale pleine à ras-bord de caviar.

Entre-temps, la presse locale (affiliée aux entreprises Hearst) mène une incessante campagne de salissage anti-soviétique faisant, semble-t-il tout en leur pouvoir pour provoquer une conflagration mondiale avant même que la présente n'ait pris fin.

On peut dire que jusqu'à présent la Conférence s'est déroulée selon l'habituelle efficacité américaine . . . L'Opera House (sise à l'intérieur du Veterans' Memorial Building) où se tiendront les séances officielles, fait inévitablement penser à une scène rocambolesque tirée d'un film des Marx Brothers. Une cohue de délégués, de conseillers, et de secrétaires s'affairent dans les corridors posant à tout venant des questions auxquelles personnes n'a de réponses: Où peuvent-ils s'accréditer? Pourquoi n'a-t-on pas prévu des bureaux pour ces messieurs? Où sont les machines à écrire qu'on leur a promises? Pour leur répondre, il y a bien une demi-douzaine de fonctionnaires du Département d'État, mais les pauvres sont déjà exténués, le visage blanc comme des draps, et n'ont même pas de bureaux à eux, de machines à écrire ni même la moindre idée du fonctionnement de la Conférence! Entre-temps, la galère continue: des marins, font du déménagement sans ménagement, essayant de faire passer d'immenses bureau à travers des portes manifestement trop étroites. Il y a aussi les boy-scouts de la ville hôtesse qui tentent de se frayer un chemin à coups de coude à travers la foule, pour faire Dieu sait quoi. Quelques jeunes femmes desoeuvrées et de bonnes familles, accourées d'uniformes aguichants et postées derrière d'inombrables kiosques d'information qui — comme leurs sourires — s'étaient à l'infini, n'ont malheureusement pas la moindre information à donner, et sont, tout compte fait, aussi inutiles que des mannequins de vitrine auxquels on tenterait d'arracher un quelconque renseignement. Cet incessant babillage et ces flots de questions restées sans réponses se noient dans le vacarme des coups de marteau qu'assènent des ouvriers occupés à ériger des cloisons, peindre des murs, tout en avalant un sandwich ou deux, ce qui ne les empêche pas de siffler, de fumer, et d'obstruer les planchers des corridors en s'asseyant jambes allongées dans ces tunnels déjà trop encombrés de gens. Il manque un seul détail à ce tohu-bohu indescriptible: Harpo Marx franchissant la cohue à la poursuite d'une évanescence paire de jambes féminines.

28 avril 1945

Deuxième réunion de la séance plénière tenue encore une fois dans la salle de l'Opera House, inondée par la lumière de puissants projecteurs qui